Bible et littérature

Objet d'étude : la poésie

ECOUTEZ JE SUIS JEAN

LE TEXTE BIBLIQUE

Selon la tradition, l'Apôtre saint Jean a eu une vision à Patmos, qu'il a retranscrite sous la forme que nous appelons « Apocalypse », ce qui signifie « Dévoilement ». Voici le passage dans lequel Jean s'adresse aux Eglises.

> *« Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept églises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait ».*

C'est un ange... Il lui intime l'ordre d'écrire aux sept églises. Puis il voit une porte dans le ciel. Une voix qui a le son d'une trompette lui ordonne de monter pour voir la suite. Et il fut ravi en esprit. Il voit lors un trône dans le ciel, entouré d'un arc en ciel pareil à de l'émeraude et sur ce trône est assis quelqu'un dans une matière faite de pierres semi-précieuses. Vingt-quatre vieillards revêtus de vêtements blancs et couronnés d'or entourent le trône d'où sortent des éclairs, des voix et des tonnerres.

> *« Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.*
> *Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puisant, qui était, qui est, et qui vient! Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées ».*

Marion Durauchel – Alternativephilolettres

LES TEXTES LITTERAIRES

Corpus

Texte A : Victor Hugo, *Les Contemplation,* « Ecoutez. Je suis Jean », Juillet 1853.
Texte B : Victor Hugo, *Les contemplations,* « Unjour le morne esprit», 1855.
Texte C : Max Jacob, « Caractère prophète »
Annexe 1 : Pétition de jean Cocteau

Texte A : Victor Hugo, *Ecoutez. Je suis Jean,* Juillet 1853.

La poésie de Victor Hugo traduit une angoisse métaphysique que du néant. La vision étrange mais ordonnée, disparaît pour faire place aux obsessions hugoliennes de « gouffre ». Pascal éprouvait la même angoisse devant ces espaces infinis.

Ecoutez. Je suis Jean. J'ai vu des choses sombres.

J'ai vu l'ombre infinie où se perdent les nombres,
J'ai vu les visions que les réprouvés font,
Les engloutissements de l'abîme sans fond ;
J'ai vu le ciel, l'éther, le chaos et l'espace.
Vivants! puisque j'en viens, je sais ce qui s'y passe;
Je vous affirme à tous, écoutez bien ma voix,
J'affirme même à ceux qui vivent dans les bois,
Que le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes,
Voit ce que vous pensez et sait ce que vous faites.
C'est bien. Continuez, grands, petits, jeunes, vieux!
Que l'avare soit tout à l'or, que l'envieux
Rampe et morde en rampant, que le glouton dévore,
Que celui qui faisait le mal, le fasse encore,
Que celui qui fut lâche et vil, le soit toujours!
Voyant vos passions, vos fureurs, vos amours,
J'ai dit à Dieu: "Seigneur, jugez où nous en sommes.
"Considérez la terre et regardez les hommes.
"Ils brisent tous les nœuds qui devaient les unir."
Et Dieu m'a répondu: "Certes, je vais venir!"

Texte B : Victor Hugo, *Les contemplations,* 1855.

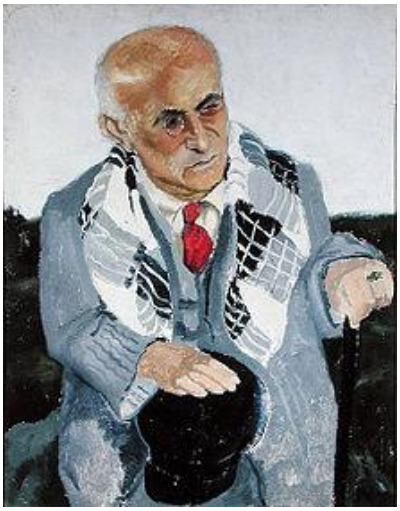
Un jour, le morne esprit, le prophète sublime
Qui rêvait à Patmos,
Et lisait, frémissant, sur le mur de l'abîme
De si lugubres mots,

Dit à son aigle : "O monstre ! il faut que tu m'emportes
Je veux voir Jéhovah."
L'aigle obéit. Des cieux ils franchirent les portes ;
Enfin, Jean arriva ;

Il vit l'endroit sans nom dont nul archange n'ose
Traverser le milieu,
Et ce lieu redoutable était plein d'ombre, à cause
De la grandeur de Dieu.

Christopher Wood, Max Jacob,
Musée des beaux-arts de Quimper

Texte C : Max Jacob, « Caractère prophète »



Je pleure avant le malheur
je suis stupide sous le vent de la crise
quand tout est fini je moralise
le prophète dort pendant la pluie de feu
et annonce la prochaine en s'éveillant, le malheureux.
Une seconde il a vu la vaste aigrette
des étoiles et la nuit l'a terrassé.
Sortez, sortez de la nuit, prophètes
mais quelle force le pousserait ?
Dieu peut-il dérégler la pendule de l'éternité
ou changer ce baromètre des temps : le prophète.
Pourquoi avez-vous chassé l'immobilité
mon obscurité, mon ennui, ma langueur ?
Qu'est-ce qui expire sous les vitres de mes images ?
Faut-il attendre que la guerre renverse le monde
pour que la lune fasse flotter les cygnes hors de mes nuages.
L'incendie de mon âme annonce
la pluie de feu sur les villes
et les deux ménageries se dispersent au même signal.

Annexe 2 : Pétition rédigée par Jean Cocteau le 29 février 1944

Max Jacob, d'origine juive a été interné au camp de Drancy où il est mort malgré les interventions de ses amis, parmi lesquels Jean Cocteau.

Je dirais de Max Jacob que c'est un grand poète si ce n'était pas un pléonasme, c'est poète tout court qu'il faudrait dire, car la poésie l'habite et s'échappe de lui, par sa main, sans qu'il le veuille. Avec Apollinaire, il a inventé une langue qui domine notre langue et qui exprime les profondeurs. Il a été le troubadour de cet extraordinaire tournoi où Picasso, Matisse, Braque, Derain, Chirico s'affrontent et opposent leurs armoiries bariolées. De longue date, il a renoncé au monde et se cache à l'ombre d'une

église. Il y mène (à Saint-Benoît-sur-Loire) l'existence exemplaire d'un paysan et d'un moine. La jeunesse française l'aime, le tutoie, le respecte et le regarde vivre comme un exemple. En ce qui me concerne, je salue sa noblesse, sa sagesse, sa grâce inimitable, son prestige secret, sa " musique de chambre" pour emprunter une parole de Nietzsche.

Dieu lui vienne en aide.

- PS : Ajouterai-je que Max Jacob est catholique depuis vingt ans ?"

QUESTION D'ECRITURE

DISSERTATION : La poésie a-t-elle un rôle « moral » ? Le poète doit-il assumer la fonction de « prédicateur » qui est celle des prophètes bibliques, et celle des prêtres ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre immense culture.

COMMENTAIRE COMPOSE : vous commenterez le texte A, *Ecoutez. Je suis Jean.*

Ecoutez. Je suis Jean. J'ai vu des choses sombres.
J'ai vu l'ombre infinie où se perdent les nombres,
J'ai vu les visions que les réprouvés font,
Les engloutissements de l'abîme sans fond ;
J'ai vu le ciel, l'éther, le chaos et l'espace.
Vivants! puisque j'en viens, je sais ce qui s'y passe;
Je vous affirme à tous, **écoutez** bien ma voix,
J'affirme même à ceux qui vivent dans les bois,
Que le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes,
Voit ce que vous pensez et sait ce que vous faites.
C'est bien. Continuez, **grands, petits, jeunes, vieux** !
Que l'avare soit tout à l'or, que l'envieux
Rampe et morde en rampant, que le glouton dévore,
Que celui qui faisait le mal, le fasse encore,
Que celui qui fut lâche et vil, le soit toujours !
Voyant vos passions, vos fureurs, vos amours,
J'ai dit à Dieu : "Seigneur, jugez où nous en sommes.
Considérez la terre et regardez les hommes.
Ils brisent tous les nœuds qui devaient les unir."
Et Dieu m'a répondu : "Certes, je vais venir !"

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Il faut bien sûr relever le ton assertif du texte, c'est celui du prophète, du « voyant », qui menace et tonne, prévient, alerte… Il faut donc restituer cette tonalité.
Les figures de style, comme souvent chez Hugo, sont des figures d'insistance (anaphores, gradations et énumérations, forme subjonctive de la menace – que celui..).

Marion Durauchel – Alternativephilolettres

Introduction rédigée

Publié en 1856, *les Contemplations* sont un recueil de 158 poèmes rassemblés en sept livres. Autobiographie versifiée, certains poèmes datent de 1830, et cet ambitus temporel fait de cet ouvrage un livre composite, aux thèmes variés : l'amour, la joie, le deuil, et une foi imprégnée d'un mysticisme qui s'appuie sur une culture chrétienne, et en particulier sur l'Ancien Testament. Le poème « Ecoutez. Je suis Jean » a l'éclat cuivré de la trompette du jugement dernier. Il met en scène un « saint Jean » inédit, aux accents d'Ezéchiel ou de Jonas, un Jean qui prophétise moins qu'il ne met en garde et même menace, appelle implicitement à la conversion. Un Jean qui parle à Dieu, et ce Dieu lui répond.

Nous verrons dans un premier temps le « prophète » qui dit ce qu'il voit, le prophète qui dit ce qui vient, et l'esthétique romantique.

I le voyant

Ecoutez. Je suis Jean. L'injonction est immédiate, inutile de décliner son identité, le prénom suffit : je suis Jean. Cela suffit à ce que l'on écoute.

Le prophète dit ce qu'il voit, ce qu'il a vu. Montrez que c'est là-dessus qu'il appuie sa légitimité. C'est cela qui lui permet de dénoncer avec vigueur, de menacer. Et ce qu'il a vu, ce n'est pas rien : le ciel, le chaos, l'éther, l'espace, autrement dit, ce que personne ne voit sans risque. Les termes renvoient partiellement à la Genèse. « Dans le commencement Dieu créa le ciel, la terre, l'abîme et la mer ». Mais il a vu « des choses sombres », autrement dit l'enfer où se trouvent les réprouvés. Autrement dit, Jean voit le « commencement », et il voit ce qu'on peut interpréter comme un « terme » : le lieu des réprouvés. Ce qui traduit qu'il voit une « totalité » temporelle mais aussi spatiale.

Il voit analogiquement à la vision divine, telle que décrite dans le texte, puisque Dieu voit, y compris ceux qui sont « dans les bois », autrement dit ceux qui se cachent. Le parallélisme établi entre le Dieu qui voit et le prophète qui a vu, lui permet d'assurer sa parole « j'affirme ».

II La prédication morale : la dénonciation du péché

Il dit ce qui vient, mais il décrit aussi l'état du monde. Appuyez-vous sur le champ lexical du « péché ». (en bleu). De l'ampleur des vices décrits qui concernent tout le monde : « grands, petits, jeunes, vieux etc… Mais le « que celui », s'adresse à chacun en particulier. On a une dialectique de l'universel et du particulier.

Ce n'est pas typique de la prédication de Jean mais de celle des prophètes de la période historique, qui appelle Israël à la conversion. Et par ailleurs, il est essentiellement question des vices des hommes. On les recence sous la forme des sept péchés capitaux : ici, on trouve l'envie, la gloutonnerie, l'avarice. Le reste (l'orgueil, la luxure…) apparaît dans la formule générale « faire le mal ». Et ce qui est condamné en particulier, c'est la lâcheté. Victor Hugo a toujours aimé le courage et n'en pas manqué.

Analyser la forme subjonctive qui suit le « continuez » menaçant.

III Une rhétorique qui mime l'expression prophétique

On a là une rhétorique paradoxale, qui est marquée par les figures d'insistance (anaphores, gradation, énumération), mais qui n'est pas emphatique (sans être sobre) et qui est destinée à « mimer » l'expression prophétique. Mais le poète mélange la dimension visionnaire (typique de certains prophètes mais pas tous, de

Jean sans doute aucun), et la dimension de la prédication morale. Il ajoute un dialogue direct avec Dieu et l'annonce du Jugement dans la chute.

Conclusion : Une somptueuse mise en scène de la prédication prophétique telle qu'imaginée au XIXème siècle. Avec les thèmes de l'enfer et du jugement.

Nota bene : le III est toujours embarrassant. Une manière de s'en sortir en évitant l'opposition « fond et forme », c'est de faire une dernière partie sur l'esthétique (romantique, réaliste, parnassienne etc…). Mais évitez surtout de ne parler que de la forme, vous pouvez reprendre des éléments traités dans les deux premières parties, mais de manière plus générale. Ici, on a une rhétorique oratoire qui n'est pas celle du tribun, c'est celle de la tonalité prophétique avec quelque chose de « mimé » de la dimension orale.